



Profitez d'un expresso  
en lisant votre journal!

482€  
299€



1 an à La Libre  
+ UNE NESPRESSO.

> je m'abonne

(<https://www.ipmstore.be/lalibre/offre/QUO-01863-G4Q0Q8>)

## Fusions et acquisitions en pagaille

ABONNÉS PATRICK VAN CAMPENHOUT Publié le mardi 02 juin 2015 à 10h31 - Mis à jour le mardi 02 juin 2015 à 10h31



ACTUALITÉ La société de services informatiques Systemat a annoncé hier une acquisition pour un montant encore non précisé en vue de croître rapidement sur un segment de ses activités. La proie : AB Supplies spécialisée dans la fourniture de consommables informatiques, essentiellement dans le secteur de l'impression. La société acquise vise les marchés belge et luxembourgeois et vient donc conforter la position de Systemat qui dispose déjà d'une division active sur ce créneau, Allo Supplies. Systemat compte regrouper ces deux entités pour en faire un acteur de poids dans un secteur où les marges sont largement contrôlées par les grandes marques informatiques. Pierre Focant, CEO du Groupe Systemat, indisponible hier, a déclaré dans un communiqué que "Systemat a choisi de franchir le pas de la croissance externe sur ce segment en procédant à l'acquisition d'AB Supplies. Cette acquisition permet à Systemat de se positionner comme leader du marché de la fourniture de consommables informatiques et de solutions "all-in" de gestion déléguée de parcs d'impression". AB Supplies a été créée en 1981 et a réalisé en 2014 un chiffre d'affaires de 15 millions d'euros avec 14 employés. La nouvelle filiale créée, Mimeos, occupera 38 collaborateurs.

### Tendance de fond

Il ne s'agit pas là d'une opération énorme comme on en observe un peu partout dans le monde, mais elle a lieu ici et traduit une tendance nette qui agite le monde financier. Comme nous l'explique Alain Schockert, administrateur-délégué de la Banque Degroof, les entreprises sont entrées dans une phase propice aux acquisitions. Dans le cas d'une entreprise comme Systemat, en pleine croissance, c'est l'occasion de donner un coup d'accélérateur au moment où la reprise économique commence à donner des signes convaincants. Les capitaux ne sont pas chers, et les valorisations, inspirées de ce qui s'observe en Bourse sont confortables. "On assiste clairement à une effervescence dans le domaine des fusions et acquisitions. Pourquoi maintenant alors que les prix des entreprises étaient beaucoup plus intéressants en 2009, durant les creux boursiers ? Précisément parce que l'appréciation des entreprises est plus intéressante pour les entrepreneurs qui, en 2009, refusaient de parler à des acheteurs éventuels. Actuellement, les prix de cession sont intéressants pour les actionnaires, et les taux de financement sont au plancher, ce qui constitue un véritable pivot dans le monde des entreprises. Les propositions de cession sont acceptées et les opérations sont aisément réalisables. En Bourse, les valorisations sur base des résultats ont pratiquement doublé depuis le creux de 2009", assure Alain Schockert.

### Financement bon marché

Cela étant les entreprises ne sont pas toujours à l'affût de capitaux pour la réalisation d'une opération immédiate. En effet, explique encore Alain Schockert, "mais on a coutume de dire dans le monde financier : 'Il faut prendre les fonds quand les marchés vous les proposent et pas quand vous en avez besoin !' Beaucoup de sociétés émettent des emprunts à tours de bras, et le plus souvent à long terme. Et si les taux ont déjà repris un peu d'altitude, ils restent à des niveaux historiquement bas. C'est le moment. Au-delà de la fièvre des fusions et acquisitions qui touche tous les secteurs dans le monde entier, il y a d'autres incitants qui justifient ces opérations. D'abord, les entreprises empruntent en prévisions d'éventuelles opérations d'acquisition, tout en tenant compte du durcissement possible des conditions d'octroi de crédit dans le futur. Elles lèvent donc des capitaux sans avoir de vision précise. Et ceci leur permet en tout cas de renforcer leur structure bilantaire. Elles sortent assainies de cet exercice".

Mais c'est quand même de la dette supplémentaire ? "C'est vrai mais les taux actuels sont réellement inimaginables si on se réfère aux fondamentaux, en intégrant le risque, la durée et l'inflation prévisible. Les entreprises peuvent donc emprunter en imaginant d'autres scénarios dont la croissance interne ou la croissance externe."

### Appétit du marché pour des rendements faibles ?

Apparemment, les émissions obligataires qui fleurissent sur le marché se placent sans problème alors que les taux proposés restent faibles. "Encore une fois, le tempo est parfait : beaucoup d'institutionnels sont forcés d'intégrer une part obligataire dans leurs portefeuilles et sont preneurs d'obligations de bonne qualité. Et les entreprises qui ne souhaitent pas accroître leur niveau d'endettement peuvent augmenter leur capital. Les opérations de ce type aussi sont très fréquentes actuellement et sont souscrites sans difficultés. On pourrait se dire enfin que la hausse des cours de Bourse et des valorisations est inquiétante. Mais nous calculons régulièrement ces paramètres à la Banque Degroof et nous restons actuellement avec une espérance de croissance des rendements des valeurs cotées de l'ordre de 7 % par an, dans cet environnement de taux bas", assure encore Alain Schockert.

## Systemat en quelques mots

**Secteur.** Systemat assure la fourniture, la maintenance et les services informatiques aux grandes entreprises, aux PME et aux organismes publics. Son principe est de libérer les entreprises clientes des contraintes de gestion de leurs parcs informatiques.

**Spécialités.** Systemat est active dans le domaine du "cloud" (informatique hébergée) et gère les systèmes intégrés de sa clientèle de loin tout en étant présente à Bruxelles, Anvers, Charleroi et Liège pour le marché belge, à Capellen pour le Luxembourg et à Metz pour la France.

**En chiffres.** Le Groupe Systemat réalise un chiffre d'affaires annuel de 102 millions d'euros (2014) au Belux et occupe 303 personnes.

## Investir ? Oui, les taux zéro, c'est déjà du passé

Les taux d'intérêt au plancher, pour les particuliers comme pour les entreprises, c'est déjà du passé ? En zone euro, en effet, les rendements des emprunts existants - ce que l'on appelle les taux du marché - ont déjà commencé à remonter. Mi-avril, les taux payés par les emprunts d'Etat belges à dix ans avoisinaient le tiers de pour cent... Un niveau historique pour un emprunt considéré comme une référence pour les produits d'investissement et les emprunts dans notre pays. Un mois et demi plus tard, après avoir frôlé le pour cent, les taux longs ont reculé à 0,82 %. C'est toujours historiquement peu, mais c'est plus du double de ce qui était demandé au printemps.

### 100 millions pour trois fois rien

Ce qui vaut pour l'Etat belge vaut aussi pour les entreprises comme Econocom qui a épongé la semaine dernière un peu plus de 100 millions d'euros sous la forme d'emprunts obligataires à cinq et sept ans, à des taux respectifs de 2,4 et 2,8 %. Comme on le voit, le principe des taux négatifs n'est plus de mise, même pour des entreprises rentables qui ont traversé la crise en se renforçant. Mais que peut faire une entreprise d'un tel pactole ? Réduire le poids de sa dette, se positionner pour le futur avec une meilleure assise financière, ou... croître par acquisitions.

### Coût et risque réduits

C'est la tendance du moment dans le monde des entreprises où il semble actuellement plus intéressant d'utiliser le levier de l'endettement pour accroître sa masse et son chiffre d'affaires, que d'investir dans de coûteux et incertains plans de développement. On oppose donc, à la faveur des taux bas, la croissance externe (par acquisitions) à la croissance interne ou organique. "C'est finalement moins cher, moins risqué et plus rapide", nous explique Xavier Servais (Deland & Cie). Les entreprises concernées y voient la possibilité d'atteindre une masse critique qui leur permet de réduire les coûts auprès des fournisseurs, et plus généralement de mettre en place des économies d'échelle."

### Le temps des méga-OPA

Ce qui est vrai pour le marché belge, pour l'Europe, avec les grandes manœuvres dans le secteur des télécoms notamment, est aussi vrai pour les entreprises américaines. La semaine dernière, c'est un groupe américano-singapourien qui proposait de sortir... 37 milliards de dollars pour mettre la main sur Broadcom dans le secteur des équipements télécoms. Hier, c'était au tour d'Intel, le géant des microprocesseurs, de proposer une nouvelle offre publique d'achat (OPA) pour 16,7 milliards de dollars sur son concurrent Altera (circuits reprogrammables) dans le but d'accélérer son évolution dans le domaine des objets connectés. Le principe étant de se positionner en prévision de la remontée des taux d'intérêt qui est, elle, inéluctable.

Ce mécanisme de retour à la normale est en cours. Si les taux d'intérêt à court terme et très court terme sont maintenus artificiellement au plancher par les mécanismes mis en place par la Banque centrale européenne (refinancement bancaire et "quantitative easing"), il est moins aisé de contrôler les taux à plus long terme. Ici, il est normal de retrouver des taux de marché qui s'élèvent en fonction de la durée des emprunts. En théorie, il est bon que la courbe des taux soit relativement pentue. Et si les effets de la crise ont corrigé cette géométrie naturelle, elle tend apparemment à retrouver sa forme normale. Les économistes qui avaient du mal à assimiler cette incongruité vont pouvoir à nouveau dormir sur leurs deux oreilles.

J'aime { 98 505

Suivre @lalibrebe

G+ Suivre { 1 479

Suivez l'actualité où que vous soyez avec nos applications mobiles

(<http://www.lalibre.be/page/mobile>)